Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [3]

Artikel: Les Africaines : nom féminin très pluriel

Autor: Probst, Marie-Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278247

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Africaines : nom féminin très pluriel

A quoi sert une rencontre entre femmes africaines et femmes suisses ? A comprendre qu'il faut d'abord mieux se connaître si l'on veut arriver à se parler.

Pendant la dernière semaine de janvier et la première semaine de février, de nombreuses manifestations culturelles se sont déroulées à Bienne à l'enseigne de l'« Atelier Afrique ». C'est dans ce cadre que s'est tenue, le samedi 7 février, une table ronde sur la situation de la femme africaine en Afrique et en Europe. Trois oratrices y participaient : Aminata Sow Fall, femme écrivain du Sénégal, Konaré Adam Ba, historienne du Mali, et Amina Siegenthaler, Sénégalaise, professeur à Zurich. De nombreuses femmes, suisses et africaines, venues de toutes parts, étaient au rendez-vous.

Le débat fut marqué d'emblée par la volonté de dépasser certains clichés et lieux communs qui relèvent plus des fantasmes des hommes occidentaux en mal d'exotisme que de la réalité. Les femmes africaines vivant ou étudiant en Europe étaient là pour parler de l'assimilation qui est fréquemment faite entre femmes noires et prostituées ou danseuses de cabaret... L'ensemble des témoignages montra surtout qu'en Afrique comme ici, il faut se garder des généralisations et des simplifications.

Photo BIT

Au Mali

« Les Africaines » existent-elles ?

Catherine Morand, la journaliste qui dirigeait le débat, avait posé l'une des questions cruciales dans le document de présentation de l'Atelier : « Femmes de la savane ou de la forêt, femmes du désert ou du bord du fleuve... les Africaines. Est-il possible de les regrouper sous cette seule appellation bien que pourtant elles s'y reconnaissent ? ».

Le rôle et le statut des femmes africaines, expliquait-elle, sont très différents selon le milieu où elles vivent. Celles qui résident en zone rurale sont les plus nombreuses : leur vie est très dure, car elles assurent toute la production vivrière dont se nourrit la famille, en plus du transport du bois et de l'eau, de la préparation des repas et des soins aux enfants. Mais les femmes résidant en zone urbaine rencontrent aussi d'énormes difficultés dans leurs tentatives pour passer d'un mode de vie « traditionnel » à un mode de vie « moderne ».

Malgré cette diversité, la table ronde a mis en évidence l'existence de problèmes communs à toutes, découlant du poids d'une histoire marquée notamment par l'esclavagisme et le colonialisme, et de celui, déterminant, d'un développement lent et inégal... La libération économique du continent a été reconnue comme un facteur fondamental pour garantir des conditions de vie dignes et des possibilités d'épanouissement.

Dialogue difficile

Concernant le rôle moteur de la formation et de l'éducation dans l'émancipation des femmes, de profondes divergences se manifestèrent entre les oratrices africaines et les femmes suisses intervenant de la salle.

Les premières développèrent un discours très élogieux et rassurant sur la place actuelle de la femme africaine dans la société et en particulier dans l'enseignement. Pour Konaré Adam Ba « les filles ont les mêmes possibilités d'études en Afrique que les garçons », pour autant, ajoute-t-elle, « qu'elles soient particulièrement douées ». Une appréciation qu'il aurait été intéressant d'étayer quelque peu... Quel est le pourcentage des filles qui font des études ? Dans quels secteurs ? Avec quels débouchés ? Pour Aminata Sow Fall, l'instruction est importante mais non indispensable. Certaines femmes en sont dépourvues et, pourtant, jouent un rôle économique. « Quoi qu'il en soit », conclut-elle, « il n'est pas avilissant de bien tenir son ménage et d'élever ses enfants ». Des affirmations qui se révélèrent sous-tendues par des réactions très défensives à l'égard des revendications et pratiques féministes occidentales, malheureusement mal connues, simplifiées et caricaturées. Le dialogue s'avéra difficile, voire impossible, sur des questions aussi importantes que les mutilations, les violences, qualifiées par Konaré Adam Ba de « clichés ».

S'il est indéniable que c'est aux femmes africaines de trouver leur propre voie et de délier leur propre parole, le dialogue et les échanges d'expériences entre femmes africaines et femmes occidentales restent néanmoins vitaux et constructifs. C'est ainsi que se créeront de véritables liens actifs de solidarité.

Marie-Corinne Probst